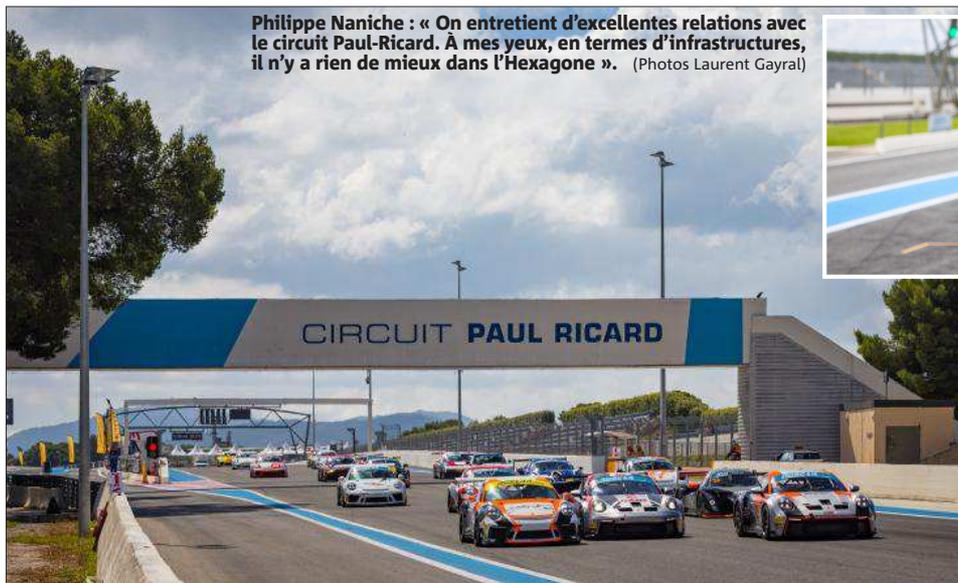


AUTO ROSCAR GT CHALLENGE

« Garder l'esprit gentleman »

L'organisateur niçois de « track days » **Philippe Naniche** conduit depuis 2020 la destinée du Roscar GT Challenge, une série Pro-Am privilégiant la convivialité qui fête ses 20 ans. Rencontre.

Il sillonne les circuits de France et de Navarre. Tous, ou presque... Avec une tendresse particulière pour le Paul-Ricard, terrain de jeu sudiste visité à quatre reprises cette saison histoire de souffler avec faste sa 20^e bougie. Mis en route en 2003, le Roscar GT Challenge tient la distance. D'abord grâce à des pilotes fidèles qui apprécient cette série d'accès à la compétition tournée vers les gentlemen drivers dont le maître-mot est convivialité. Avant le prochain passage au Castellet (23-24 septembre), tour d'horizon avec le chef d'orchestre niçois, Philippe Naniche...



Philippe Naniche : « On entretient d'excellentes relations avec le circuit Paul-Ricard. À mes yeux, en termes d'infrastructures, il n'y a rien de mieux dans l'Hexagone ». (Photos Laurent Gayral)



Philippe, voilà trois ans que vous tenez les manettes du Roscar GT Challenge. Qu'est-ce qui vous a incité à négocier ce virage ?

J'ai fait la connaissance de Christian Rossi (le fondateur du Roscar en 2003, ndr) au circuit Paul-Ricard où j'organise les Racetrack Days depuis 2009. Celui-ci vient vers moi tout simplement parce qu'il souhaite que sa série partage la piste avec nous. À partir de 2015, on commence donc à faire un bout de chemin ensemble. Alors que je ne m'y attends pas, un jour, courant 2018, Christian m'informe de sa volonté de passer la main. Il me propose de lui succéder. Moi, j'avais déjà organisé une course en 2013. Initiative restée sans suite à cause d'un problème de santé survenu l'année suivante. L'idée d'évoluer de la sorte me plaisait. Voilà, puisque l'opportunité se présente, je la saisis. Et après une saison de transition, je prends les rênes début 2020.

Pile au moment où la vague Covid-19 déferle... Comment surmontez-vous l'écueil ?

Pas simple ! Au printemps puis à l'automne, il a fallu jongler avec les confinements, tenir nos concurrents et notre équipe en haleine durant de longs mois. Je n'ai jamais autant bossé qu'à ce moment-là. Pour zéro ! Rien qu'en 2020,

nous avons dû annuler 11 événements. Deux échéances seulement sont parvenues à éviter l'hécatombe. Certaines manches ont subi trois reports ! Tenez, celle de Dijon s'est finalement déroulée en octobre 2021, un an et demi après la date initialement prévue...

Avez-vous craint le pire ?

Ah oui ! Le coup d'arrêt fut vraiment brutal. D'autant plus que des investissements importants venaient d'être engagés pour donner un nouvel élan au Roscar GT Challenge. On a essayé de tenir le choc en marchant sur des œufs. En improvisant. En innovant, aussi. Une épreuve longue distance inédite a ainsi vu le jour sur le circuit Paul-Ricard durant cette période trouble, histoire de compenser le manque. Le Roscar 360 Endurance (360 miles, soit une centaine de tours en 3h45' environ) est né le 13 décembre 2020. Un succès. Depuis, il perdure au calendrier chaque hiver, hors championnat.

Une fois aux commandes, quelle fut votre priorité ?

Au début, je me suis attaché à fidéliser les participants existants. Il fallait leur dire que le Roscar GT Challenge allait rester tel qu'ils le connaissaient et l'appréciaient, avec des coûts abordables.

Mon leitmotiv, par-dessus tout, c'est de garder l'esprit gentleman. Et même le renforcer. Moi, vous savez, j'ai embrassé la passion du sport auto dans les années 70. Une époque où le respect de l'autre primait sur les circuits. Aujourd'hui, dans nombre de catégories, regardez, il y a des cartons monumentaux. On oublie de freiner, on s'appuie sur le « copain » pour tourner, on dégage la voiture de devant. Bref, on casse des caisses qui valent cher et on met la vie de l'autre en danger comme on respire. Autant d'attitudes que je trouve insupportables. Une erreur de pilotage, ça peut arriver, d'accord, a fortiori quand on est amateur. Mais je sais reconnaître les accrochages volontaires. Et je suis dur avec les agresseurs.

Aviez-vous défini des axes de développement ?

Bien sûr. Le premier consistait à mieux faire connaître le Roscar. Bien que labellisée FFSA (Fédération Française de Sport Automobile), c'était une série ultra-confidentielle. Aujourd'hui, grâce à l'action de Marie-Pierre Dupasquier, notre chargée de communication, le nombre de parutions va crescendo, dans les journaux régionaux et les magazines spécialisés. Ensuite, on souhaitait étoffer la gamme des prestations proposées aux concurrents tout en

conservant des tarifs attractifs. Voilà pourquoi nous avons créé notre Club Pilotes qui bénéficie d'une structure d'accueil itinérante. Enfin, côté piste, pour un meilleur suivi technique, un seul et unique directeur de course officie désormais sur toutes les épreuves en la personne de Pascal Mangiapan.

« Le taux de remplissage est supérieur au Paul-Ricard »

Comment se déroule la saison 2023 ? Enregistrez-vous une hausse de la participation ?

Pas vraiment, non. Ça ne progresse pas, c'est stable. Pour l'instant, on constate juste un petit pas en avant qualitatif concernant les voitures. Désormais, il y a pas mal de Porsche 992 Cup sur la grille. Celle-ci accueille aussi une Ferrari 488 GT3.

Que prévoyez-vous pour faire grandir le Roscar GT Challenge ?

Je pense qu'il faut enclencher la vitesse supérieure, gravir un échelon. Tout en gardant les fondamentaux du Roscar, cela va de soi. À ce propos, on devrait faire une belle annonce le 23 septembre lors de la prochaine manche au Paul-Ricard. Je ne peux pas en

dire plus pour l'instant car le projet reste à concrétiser. Il y a encore un peu de travail devant nous avant d'aboutir. Mais si tout va bien, l'an prochain, le Challenge va prendre une ampleur différente.

Sur le calendrier 2023, le circuit Paul-Ricard se taille la part du lion avec quatre dates. C'est une demande des concurrents ?

Par le passé, le Roscar roulait plus souvent à Magny-Cours et à Dijon qu'au Castellet. La balance penche aujourd'hui côté sud, c'est vrai. Moi, je suis ravi de programmer les essais de pré-saison et trois week-ends de course, dont l'épreuve d'endurance clôturant la saison, sur le Paul-Ricard. On entretient d'excellentes relations avec le circuit. Le site est magnifique. À mes yeux, en termes d'infrastructures, il n'y a rien de mieux dans l'Hexagone. Vous faites allusion aux concurrents ? Manifestement, ils ne s'en plaignent pas. La preuve, c'est que le taux de remplissage des meetings varois s'avère supérieur à ceux des autres manches. Il n'y a pas photo. Donc c'est cohérent.

Puisqu'il est appelé à prendre de l'ampleur, le Roscar pourrait-il bientôt franchir des frontières ?

Dans la tête de la plupart de nos concurrents, il y a un

Le Roscar en bref

■ Format

1 séance d'essais qualificatifs (30 minutes), 2 courses de 60 minutes avec changement de pilote - ou arrêt obligatoire pour pilote seul - entre la 25^e et la 35^e minutes.

■ 2022 en chiffres

6 circuits, 67 pilotes (professionnels, amateurs, gentlemen), 14 teams, 37 voitures (groupes RX, R1, R2, R3, R4), 16 modèles, 9 constructeurs.

■ Calendrier 2023

4-5 mars : essais de pré-saison (Paul-Ricard/Le Castellet)
25-26 mars : Magny-Cours
7-8 avril : Dijon-Prenois
12-13 mai : Val de Vienne/Le Vigeant
10-11 juin : Paul-Ricard/Le Castellet
23-24 septembre : Paul-Ricard/Le Castellet
6-7 octobre : Anneau du Rhin
27-28 octobre : Dijon-Prenois
1^{er}-3 décembre, hors championnat : Roscar 360 Endurance (Paul-Ricard/Le Castellet)

✓ Contact :

Challenge & Events Organisation
1209 bis chemin des Campelières
06250 Mougins
09.83.81.91.93 / www.ros-car.fr

nom magique que j'entends souvent : Spa-Francorchamps. Figurez-vous que Christian Rossi avait déjà tenté l'aventure à une époque. Lui s'était associé avec un championnat hollandais. Moi, en tant qu'organisateur, je ne vois pas quelle valeur ajoutée peut générer ce genre d'accord. En revanche, je vous confirme que le projet de développement à l'étude pour l'an prochain prévoit bel et bien une échéance à l'étranger. Pas à Spa. Pas encore... Vous en saurez plus le 23 septembre au Castellet, j'espère.

PROPOS RECUEILLIS
PAR GIL LÉON